



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°34 – TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

Les Vignerons homicides

Extrait du Livre d'Isaïe

Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux.

Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.

Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne !

Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?

Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée.

J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici l'iniquité ; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse. *Is 5,1-7.*

Psaume

La vigne que tu as prise à l'Égypte,
tu la replantes en chassant des nations.

Tu déblaies le sol devant elle,
tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?

Tous les passants y grappillent en chemin ;
le sanglier des forêts la ravage
et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers reviens !

Du haut des cieux, regarde et vois :

visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés. *Ps 80(79)*



Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens Demeurez fermes dans la foi

Chapitre XVI, 13 "Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts.

14 Que tout se passe chez vous dans la charité.

15 Encore une recommandation, frères. Vous savez que Stéphane et les siens sont les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont rangés d'eux-mêmes au service des saints.

16 À votre tour, rangez-vous sous de tels hommes, et sous quiconque travaille et peine avec eux.

17 Je suis heureux de la visite de Stéphane, de Fortunatus et d'Achaïcus, qui ont suppléé à votre absence ;

18 ils ont en effet tranquilisé mon esprit et le vôtre. Sachez donc apprécier de tels hommes.

19 Les Églises d'Asie vous saluent. Aquilas et Prisca vous saluent bien dans le Seigneur, ainsi que l'assemblée qui se réunit chez eux.

20 Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.

21 La salutation est de ma main, à moi, Paul.

22 Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! "Maranatha."

23 La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous !

24 Je vous aime tous dans le Christ Jésus.

Évangile selon saint Matthieu XXI, 33-42

Chapitre XXI 33 En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez une autre parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. 34 Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. 35 Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.



36 De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. 37 Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils." 38 Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !" 39 Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

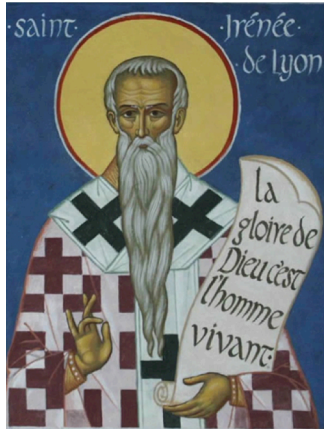
40 Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? »

41 On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. »

42 Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !

43 Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits.

45 En entendant les paraboles de Jésus, les grands prêtres et les pharisiens avaient bien compris qu'il parlait d'eux. 46 Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète.



Saint Irénée de Lyon (140-202)

La vigne de Dieu

Dieu a planté la vigne du genre humain par le modelage d'Adam (1) et l'élection des patriarches.

Puis il l'a confiée à des vigneron par le don de la Loi transmise par Moïse. Il l'a entourée d'une clôture, c'est-à-dire a circonscrit la terre qu'ils auraient à cultiver ; il a bâti une tour, c'est-à-dire il a choisi Jérusalem ; il a creusé un pressoir, c'est-à-dire a préparé ceux qui allait recevoir l'Esprit prophétique.

Et il leur a envoyé des prophètes avant l'exil de Babylone, puis après l'exil d'autres encore en plus grand nombre, pour réclamer les fruits et pour leur dire... :

"Redressez vos voies et vos habitudes de vie" (2)

"Jugez avec justice, pratiquez la pitié et la miséricorde chacun envers son frère ; n'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre, et que personne d'entre vous ne rumine dans son cœur le souvenir de la méchanceté de son frère" (3)...

"Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez la malice de vos cœurs..., apprenez à faire le bien ; recherchez la justice ; sauvez celui qui souffre l'injustice" (4)...

Voilà par quelles prédications les prophètes réclamaient le fruit de la justice.

Mais comme ces gens demeuraient incrédules, il leur a envoyé finalement son Fils, notre Seigneur Jésus Christ, que ces mauvais vigneron ont tué et jeté hors de la vigne. C'est pourquoi Dieu l'a confié – non plus circonscrite, mais étendue au monde entier – à d'autres vigneron pour qu'ils lui en remettent les fruits en leur temps. La tour de l'élection se dresse partout dans son éclat, car partout respandit l'Église ; partout aussi est creusé le pressoir car partout sont ceux qui reçoivent l'Esprit de Dieu...

C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples, pour faire de nous de bons ouvriers :

"Tenez-vous sur vos gardes et veillez en tout temps, de crainte que vos cœurs ne s'alourdissent dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie" (5)

"Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées : soyez semblables à des gens qui attendent leur maître" (6)

Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, IV, 36, 2-3

Notes (1) Genèse II, verset 7 (2) Jérémie ch. VII, v. 3 (3) cf. Zacharie ch. VII, v. 9-10 (4) Isaïe ch. Ier, versets 16-17 (5) Luc ch. XXI, v. 34-36. (6) Luc ch. XII, versets 35-36.

Commentaires patristiques

Saint Jean Chrysostome (v. 345-407)

Homélie 11 sur la 2e Lettre aux Corinthiens

« C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux »

« Le Christ nous a confié le ministère de la réconciliation » (2Co 5,18). Saint Paul fait ressortir ainsi la grandeur des apôtres en nous montrant quel ministère leur a été confié, en même temps qu'il manifeste de quel amour Dieu nous a aimés. Après que les hommes eurent refusé d'entendre celui qu'il leur avait envoyé, Dieu n'a pas fait éclater sa colère, il ne les a pas rejetés. Il persiste à les appeler par lui-même et par les apôtres. Qui donc ne s'émerveillerait pas devant tant de sollicitude ?

Ils ont égorgé le Fils venu les réconcilier, lui le Fils unique et de même nature que le Père. Le Père ne s'est pas détourné des meurtriers, il n'a pas dit : « Je leur avais envoyé

mon Fils, et non contents de ne pas l'écouter, ils l'ont mis à mort et ils l'ont crucifié ; désormais, il est juste que je les abandonne. » C'est le contraire qu'il a fait, et le Christ ayant quitté la terre, c'est nous, ses ministres, qui sommes chargés de le remplacer. « Il nous a confié le ministère de la réconciliation, car Dieu lui-même était dans le Christ réconciliant le monde avec lui, ne tenant aucun compte de leurs péchés » (v. 19).

Quel amour qui surpasse toute parole et toute intelligence ! Qui était l'insulté ? Lui-même, Dieu. Et qui a fait le premier pas vers la réconciliation ? C'est lui... Si Dieu avait voulu nous en demander compte, en effet, nous étions perdus, puisque « tous étaient morts » (2Co 5,14). Malgré le si grand nombre de nos péchés, il ne nous a pas frappés de sa vengeance, mais encore il s'est réconcilié avec nous ; non content d'annuler notre dette, il l'a même tenue pour rien. Ainsi devons-nous pardonner à nos ennemis si nous voulons obtenir nous-mêmes ce large pardon : « Il nous a confié le ministère de la réconciliation. »

Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395)

3e homélie sur le Cantique des Cantiques

Donner du fruit par Celui qui en a donné à la plénitude du temps

« Mon bien-aimé est une grappe de raisin de Chypre, dans la vigne d'En-Gaddi » (Ct 1,14)... Cette grappe divine se couvre de fleurs avant la Passion et verse son vin dans la Passion... Sur la vigne, la grappe ne montre pas toujours la même forme, elle change avec le temps : elle fleurit, elle gonfle, elle est achevée, puis, parfaitement mûre, elle va se transformer en vin.

La vigne promet donc par son fruit : il n'est pas encore mûr et à point pour donner du vin, mais il attend la plénitude des temps. Toutefois, il n'est pas absolument incapable de nous réjouir. En effet, avant le goût, il charme l'odorat, dans l'attente des biens futurs, et il séduit les sens de l'âme par les parfums de l'espérance. Car l'assurance ferme de la grâce espérée devient jouissance déjà pour ceux qui attendent avec constance. Il en est ainsi du raisin de Chypre qui promet du vin avant de le devenir : par sa fleur – sa fleur c'est l'espérance – il nous donne l'assurance de la grâce future...

Celui dont la volonté est en harmonie avec celle du Seigneur, parce qu' « il la médite jour et nuit », devient « un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt » (Ps 1,1-3). C'est pourquoi la vigne de l'Époux, qui a pris racine dans la terre fertile de Gaddi, c'est-à-dire dans le fond de l'âme, qui est arrosée et enrichie par les enseignements divins, produit cette grappe fleurissante et épanouie dans laquelle elle peut contempler son propre jardinier et son vigneron. Bienheureuse cette terre cultivée dont la fleur reproduit la beauté de l'Époux ! Puisque celui-ci est la lumière véritable, la vraie vie et la vraie justice... et bien d'autres vertus encore, si quelqu'un, par ses œuvres, devient pareil à l'Époux, lorsqu'il regarde la grappe de sa propre conscience, il y voit l'Époux lui-même, car il reflète la lumière de la vérité dans une vie lumineuse et sans tache. C'est pourquoi cette vigne féconde dit : « Ma grappe fleurit et bourgeonne » (Ct 7,13). L'Époux est en personne cette vraie grappe qui se montre attachée au bois, dont le sang devient une boisson de salut pour ceux qui exultent dans leur salut.

Saint Basile (v. 330-379)

Homélie 5 sur l'Hexaéméron Porter du fruit

Le Seigneur ne cesse de comparer les âmes humaines à des vignes : « Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau, en un lieu fertile » (Is 5,1) ; « J'ai planté une vigne, je l'ai entourée d'une haie »

Ce sont évidemment les âmes humaines que Jésus appelle sa vigne, elles qu'il a

entourées, comme d'une clôture, de la sécurité que donnent ses commandements et de la garde de ses anges, car « l'ange du Seigneur campera autour de ceux qui le craignent » (Ps 33,8).

Ensuite il a planté autour de nous une sorte de palissade en établissant dans l'Église, « premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui sont chargés d'enseigner » (1Co 12,28). En outre, par les exemples des saints hommes d'autrefois, il élève nos pensées sans les laisser tomber à terre où elles mériteraient d'être foulées aux pieds. Il veut que les embrassements de la charité, comme les vrilles d'une vigne, nous attachent à notre prochain et nous fassent reposer sur lui. Ainsi gardant constamment notre élan vers le ciel, nous nous élèverons comme des vignes grimpantes, jusqu'aux plus hautes cimes.

Il nous demande encore de consentir à être sarclés. Or une âme est sarclée quand elle écarte d'elle les soucis du monde qui sont un fardeau pour nos cœurs. Ainsi celui qui écarte de lui-même l'amour de ce monde et l'attachement aux richesses ou qui tient pour détestable et méprisable la passion pour cette misérable gloriole a pour ainsi dire été sarclé, et il respire de nouveau, débarrassé du fardeau inutile des soucis de ce monde.

Mais, pour rester dans la ligne de la parabole, il ne faut pas que nous produisions seulement du bois, c'est-à-dire vivre avec ostentation, ni rechercher la louange de ceux du dehors. Il nous faut porter du fruit en réservant nos œuvres pour les montrer au vrai vigneron (Jn 15,1).



Homélie de P. Boris Bobrinsky 13^e Dimanche après la Pentecôte 2002

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Quand le Seigneur Jésus, durant son parcours terrestre, annonce sa mort prochaine, Il ne l'annonce pas seulement par des paroles prophétiques, Il l'annonce aussi quelquefois par des paraboles. Cette parabole sur les vigneronniers homicides est une des paraboles les plus bouleversantes et les plus immédiatement compréhensibles dans laquelle nous pouvons reconnaître avec certitude le fils du père de

famille qui plante une vigne, ce fils qui est lapidé et mis à mort.

Cette parabole des vigneronniers se rattache au thème biblique de la vigne, particulièrement aimé par les prophètes. Pour mieux la situer dans la grande perspective de l'amour nuptial de Dieu envers son peuple d'Israël, - ce peuple que les prophètes comparent justement à une vigne -, je voudrais vous lire un court extrait du prophète Isaïe.

Vous allez voir la ressemblance frappante entre cette prophétie d'Isaïe et la parabole des évangiles :

"Que je chante à mon ami le chant de son amour pour sa vigne ! Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile, il la bêcha, il l'épierra, il y planta du muscat, au milieu il bâtit une tour, et il y creusa même une cuve. Il en espérait du raisin mais elle lui donna du verjus. Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez juges, je vous prie, entre ma vigne et moi, vous-mêmes soyez juges. Que pouvais-je faire pour ma vigne que je n'aie fait ? J'en espérais du raisin, pourquoi seulement du verjus ? Eh bien ! Je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne : en ôter la haie pour qu'on la broute, en abattre le mur pour qu'on la piétine, qu'elle soit saccagée, non plus taillée et cultivée. Sur elle, épines et ronces, j'interdirais aux nuages d'y laisser pleuvoir la pluie. Et, conclut le

prophète Isaïe, la vigne de Yahvé Sabaoth, c'est la maison d'Israël et les gens de Juda en sont le plant choisi. Il en attendait l'innocence et c'est du sang, il en attendait le droit et c'est le cri d'effroi."[1]

Nous voyons que le Seigneur reprend pour ainsi dire littéralement cette prophétie d'Isaïe. Il l'applique à la situation concrète où, au terme de l'histoire d'Israël, les prophètes ont été mis à mort, la prophétie en Israël s'est éteinte, et que le dernier, le plus grand des prophètes, Jean-Baptiste, a été mis à mort, enfin quand Jésus Lui-même s'annonce comme LE prophète en reprenant à son propre compte les prophéties anciennes.

Nous voyons que Jésus nous parle d'une part des vigneron, qui sont les chefs du peuple, et d'autre part des serviteurs en nombre croissant qui sont les prophètes, maltraités, chassés, vilipendés, mis à mort, et finalement du fils. On ne peut pas ne pas voir dans ce fils le Seigneur Lui-même, le Fils de Dieu devenu fils de l'homme pour notre salut, qui s'est abaissé et qui est descendu jusqu'à la vigne, espérant qu'en Le voyant les vigneron, les serviteurs, les chefs du peuple Le reconnaîtraient et Lui rendraient hommage.

Le seul hommage qu'ils sauront Lui rendre est celui du : " Crucifie-le ! Crucifie-le !" Cela rappelle l'exclamation de la parabole : " Venez, tuons-le !". De même le passage " ils le jetèrent hors de la vigne" et le tuèrent : " hors de la vigne", annonce que c'est aussi " hors des murs de Jérusalem" que le Christ sera mis à mort.

Bien sûr, cette parabole terrible est une parabole dans laquelle le Seigneur, non seulement annonce Sa mort prochaine, mais identifie les vigneron. Il désigne dans les vigneron ceux qui sont à la tête du peuple, ces pasteurs qui ont été appelés pour paître le troupeau de Dieu, pour paître les brebis et les agneaux.

Si les paraboles ont été inscrites dans les évangiles, si l'Église, de siècle en siècle, nous propose la lecture de cette parabole, ce n'est pas particulièrement pour lancer de nouveau, de siècle en siècle, des reproches au peuple d'Israël. Dieu seul est leur juge, et dans ce peuple d'Israël, comme le dit saint Paul, quelque chose des promesses de Dieu demeure. Mais là n'est pas notre propos. Si cette parabole, si toute cette histoire des conflits entre Jésus et les pasteurs d'Israël est relatée et rappelée par l'Église d'année en année, de siècle en siècle, c'est que cela nous concerne nous-mêmes. Car cette vigne dont parle la parabole, cette vigne que prévoient, on peut le dire, depuis les temps anciens, les prophètes, cette vigne que chante également le psalmiste quand il dit " Regarde, Seigneur, jette du haut du ciel ton regard sur cette vigne que tu as plantée, et affermis-la"[2], et à sa suite l'évêque chaque fois qu'il célèbre la divine Liturgie et bénit le peuple de Dieu, l'Église, cette vigne dont il est question, c'est le nouvel Israël, c'est l'Israël de tous les temps. Cet Israël est désormais héritier du Nouveau Testament, de la Nouvelle Alliance de Jésus et cet Israël, c'est nous qui en sommes les membres, les enfants, enfants d'Abraham selon l'Esprit.

Et si cette parabole nous est contée et rappelée, c'est que le jugement de Dieu s'opère aujourd'hui comme alors. Lorsque les pasteurs et tous ceux qui ont la charge, la responsabilité, l'honneur, la grâce, le devoir d'être les serviteurs de Dieu et les serviteurs de ce peuple dont nous sommes les membres, lorsque les pasteurs oublient l'appel de Dieu, lorsqu'ils s'en remettent à leur propre force, à leur propre intelligence, à leur propre sagesse, lorsqu'ils sont séduits quelquefois par des ambitions terrestres, lorsque viennent à l'intérieur même de l'Église toutes ces querelles de préséance, de priorité ou de primauté entre les églises orthodoxes, à l'intérieur des églises, à l'intérieur des paroisses, dans nos propres familles ecclésiales, alors nous pouvons dire que de nouveau, de jour en jour, de siècle en siècle, nous contribuons à crucifier le Fils de Dieu

devenu homme pour notre salut.

Par conséquent le jugement de Dieu s'opère toujours et jusqu'à la fin des siècles sur l'Église et sur ceux qui, dans l'Église, portent la responsabilité de paître le troupeau de Dieu, ces brebis et ces agneaux que Dieu a tant aimés. C'est donc une immense responsabilité. Et nous devons, nous-mêmes, peuple de Dieu, prier instamment pour que le Seigneur protège nos prêtres et nos évêques, inspire nos théologiens, nous donne aux uns et aux autres la sagesse, l'humilité, la discrétion, la disponibilité nécessaires afin de nous oublier nous-mêmes et de savoir que nous ne sommes que des serviteurs qui n'avons rien fait de plus, et généralement toujours beaucoup moins, que ce que nous devons faire.

Que le Seigneur nous donne de recevoir et de vivre cette parabole aujourd'hui comme nous concernant. Nous vivons en effet aujourd'hui dans ce début du XXI^e siècle une période très grave pour l'avenir de l'Église. Quelqu'un a dit que le XXI^e siècle serait un siècle d'église ou ne sera pas. Je ne sais pas si cela est vrai, mais je sais que l'Église est, on peut le dire, dans les douleurs de l'enfantement.

Elle est là, bien sûr, elle est maintenue dans l'être et dans le bien-être par la promesse du Seigneur que " les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle", mais elle est néanmoins sous le jugement de Dieu. Et l'Esprit parle aux églises, et le Seigneur se tourne vers nous tous et nous sommes tous sous le Jugement de Dieu, un jugement d'amour mais aussi un jugement de justice, un jugement de tristesse quand ceux qui sont là pour paître le troupeau cherchent eux-mêmes à s'enrichir, à s'engraisser, comme le disaient les prophètes.

Que Dieu nous garde de tout cela, et que Dieu nous donne de prier pour nos pasteurs, de prier pour tous ceux qui sont là en charge de notre sainte Église et pour que notre Église orthodoxe ne se ferme pas sur elle-même. Que Dieu nous donne de prier pour qu'elle s'ouvre dans la grâce, dans l'amour, dans l'humilité, dans la discrétion pour accueillir, pour être ouverte au dialogue avec tous les autres chrétiens, et pour être ouverte au témoignage avec tous ceux qui ne connaissent pas le Seigneur mais qui, peut-être intérieurement, sans trop le savoir tout à fait, cherchent la Lumière et la Grâce.

Père Boris

Notes

[1] Voir Isaïe V, 1 et suivant.

[2] Voir le Psaume 79.

Homélie du P. Placide Deseille pour le 13^e dimanche de Matthieu 2001 Être membres d'un même corps



On constate une étonnante convergence entre les deux textes évangéliques que l'on vient de nous lire (Mt., 21, 33-42 et Jn, 15, 1-11) : le premier nous rapporte la parabole des vignerons homicides, et, dans le second, le Christ nous dit qu'il est lui-même la vraie vigne. Le contenu de ces textes, de ces paraboles que le Seigneur raconte à ses disciples a d'abord une signification relative à l'histoire du salut, car ce que le Seigneur veut directement annoncer,

c'est à la fois l'avenir d'Israël et celui de l'Église. La vigne véritable de cette parabole, c'est, conformément à l'enseignement des prophètes, d'Isaïe notamment, Israël, cette vigne que le Seigneur a plantée, pour laquelle il a dépensé tant de soins, qui sont la manifestation de son amour ; et en réponse à ses soins, en réponse à cet amour

manifesté de toutes sortes de façons au cours de l'histoire d'Israël, le peuple n'a répondu que par l'ingratitude, tuant les prophètes et finalement mettant à mort le Fils de Dieu lui-même, venu dans le monde. Et le Seigneur déclare ce que le maître de la vigne va faire : il les perdra, ils seront châtiés pour cette ingratitude, et l'Eglise sera le nouvel Israël.

Oui, c'est d'abord ces aspects de l'histoire du salut, l'infidélité de la majeure partie du peuple d'Israël, et son corollaire l'appel d'autres vigneron qui seront fidèles, choisis parmi les nations païennes, c'est cela que le Seigneur évoque sous forme de parabole. Mais, comme nous le dit saint Paul, tout ce qui s'est passé dans l'Ancien Testament, tous ces événements ne concernent pas seulement un passé lointain. Ce n'est pas seulement l'histoire d'Israël et des nations païennes, il y a 2000 ou 2500 ans qui est ainsi évoquée, car cette vigne du Seigneur c'est aussi l'Eglise, ces soins dont le Seigneur l'a entourée, ce sont tous les soins dont le Seigneur nous a entourés nous-même, par le don de toutes les richesses qu'il a données à l'Eglise, par tous les dons qu'il nous a faits aussi beaucoup plus personnellement, d'une façon beaucoup plus intime, tout au long de notre vie, et qui, si nous savons les lire, sont autant de signes de son amour, de son amour personnel pour nous. Le Seigneur nous a appelés à devenir véritablement ses enfants, à mener avec lui une vie d'intimité, de fils avec leur Père. Il nous a invités à recevoir tous les dons de sa grâce, à participer véritablement à sa vie, à être véritablement divinisés en lui. Il nous a appelés à recevoir pour l'éternité ce que saint Paul appelle « un poids éternel de gloire », le bonheur le plus grand que Dieu puisse donner à ses créatures; bonheur de l'intimité avec Lui et de la communion avec tous ceux qui ont accepté l'union divine. Nous avons été appelés à tout cela et le Seigneur, tout au long de notre vie, nous a donné à travers l'Eglise et au fond de notre cœur, une multitude de dons qui, si nous ne sommes pas ingrats, si le regard de notre cœur est suffisamment éveillé et ouvert, devraient nous combler de reconnaissance et d'amour.

Vous me direz: « Nous n'avons tué aucun prophète, nous n'avons pas chassé le Fils de Dieu, nous n'avons pas participé à sa mise à mort. » Si nous examinons vraiment notre conscience, nous comprendrons que chaque fois que nous avons négligé cette grâce du Seigneur, chaque fois que nous ne reconnaissons pas à leur valeur ces dons de Dieu, chaque fois que d'une façon ou d'une autre, d'une façon qui peut être toute pratique, presque inconsciente, nous préférons finalement autre chose que les dons de Dieu, dans la mesure où ce qui donne le sens profond de notre vie ce n'est pas ce que le Seigneur nous promet mais ce sont des choses beaucoup plus terre à terre: le souci d'avoir ici-bas une vie relativement confortable, tranquille, d'avoir une situation pour assurer notre avenir, d'avoir une retraite suffisante; dans la mesure où tout cela devient dominant dans notre vie, nous rejetons les dons de Dieu, nous n'y sommes pas tellement attentifs, nous ne les acceptons pas pour ce qu'ils sont, et à ce moment-là, d'une certaine manière, oui, nous rejetons les prophètes, nous les tuons; dans la mesure où ce don que le Seigneur nous fait de lui-même à travers sa parole, à travers les commandements de l'Eglise, à travers l'eucharistie n'est pas ce qui a le plus de prix, le plus d'importance pour nous dans notre vie, eh bien, nous devenons complices de ceux qui ont rejeté le Seigneur et l'ont mis à mort hors de la vigne.

Il est peut-être beaucoup plus facile que nous ne le pensons de rejeter ainsi notre Dieu, il est beaucoup plus facile que nous ne le pensons de nous mettre au rang de ceux qui ne l'ont pas véritablement accepté, qui n'ont pas ouvert leur cœur aux dons de Dieu, qui n'ont pas su l'apprécier, qui n'ont pas su donner ce sens-là à leur vie. Si notre vie chrétienne reste superficielle, si elle reste quelque chose à quoi nous ne faisons pas vraiment attention, quelque chose que nous négligeons, à ce moment-là, nous risquons

d'être parmi ceux qui seront écartés du royaume.

Si nous ne sommes pas véritablement ces sarments greffés sur le Christ auxquels faisaient allusion les paroles du Seigneur dans le second texte évangélique que l'on a lu, si nous ne sommes pas vraiment animés de cette vie, si ce qui anime toute notre existence n'est pas cette vie divine, cette énergie divine qui jaillit du corps ressuscité du Christ, nous risquons d'être apparemment des gens honnêtes et vivant normalement, nous risquons d'être des sarments desséchés et bons pour le feu parce que ce n'est pas la vraie vie qui nous anime, mais d'autres soucis, d'autres préoccupations.

Oui, ces deux textes évangéliques doivent nous inviter à réfléchir sur le sens de notre vie. D'abord, sur la reconnaissance que nous devons au Seigneur. Ce qui prime dans ces textes, ce n'est pas, bien sûr, la menace du châtement, c'est avant tout le rappel de l'amour de Dieu. Cet amour de Dieu, infiniment présent. Nous devrions ouvrir les yeux de notre cœur pour être profondément conscients de tout ce que le Seigneur a fait pour nous. Bien loin de nous centrer sur nous-même et de sembler trouver que Dieu n'en a pas fait assez, de lui faire des reproches, comme cela arrive. Nous devons être conscients des dons de Dieu, être conscients de son amour personnel pour nous, qui est le tout de notre vie. Nous ne réalisons pas assez ce qu'est être aimé personnellement par Dieu, par Dieu qui a pour nous un amour de Père pour ses enfants, l'amour d'un époux pour sa bien-aimée, comme l'évoque si admirablement le Cantique des Cantiques. Tout cela devrait illuminer, transformer complètement notre vie. Les dons de Dieu nous interpellent, et nous devons y répondre. Oui, il faut que nous soyons attentifs, que nous ne laissions pas passer tous ces dons de Dieu, tous ces appels que nous recevons, comme quelque chose d'ordinaire, sinon comme un dû. Ces textes évangéliques, il faut les laisser retentir dans notre cœur pour qu'ils arrivent à transformer notre vie, à faire de nous des membres vivants, des sarments vivants pleins de la sève de cette vigne véritable qui nous communique la vie éternelle. Alors oui, cette vie éternelle se répandra dans nos cœurs à la gloire du Père, dans la puissance de l'Esprit, en faisant de nous des membres vivants du Christ, Fils de Dieu.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos